

INTERFACE

**Maison de la Mémoire de
Mons**



Trimestriel - Numéro 113 - Janvier 2016

	Pages
Editorial	1
Cotisations et abonnements	2
Activités	
Limpide - Pietro Quacquarelli et Guy Schotte	4
La nuit du conte	6
A la rencontre de l'Artothèque et de son conservateur	7
Calligraphies du monde au fil du temps - Le groupe Aureum Vellus et Souléoum Diagho	8
Kasàlà - Atelier d'écriture animé par Delphine Gérard et Didier Georges	10
Jacques Du Breucq et son temps - première partie (Gérard Waelput)	11
Art et mémoire - Les Soeurs Noires célébrant leur retour au couvent (Déborah Lo Mauro)	18
Chroniques villageoises - Spiennes, village aux multiples (re)sources (Bernard Detry)	23
Le petit patrimoine montois - Un chronogramme très peu connu des Montois (André Faehrs)	22

E-mail : maisondelamemoire.mons@gmail.com

Site Internet : <http://www.mmemoire.be>

Compte banque : BE62 7765 9814 6961

Editeur responsable

Pierre Moiny, rue du Grand Trait, 173

7080 - LA BOUVERIE

Editorial

Les lampions se sont éteints. La fête est finie. Mais une nouvelle année commence. Selon la tradition, vous trouverez le programme de nos activités 2016 dans le dépliant annexé à cet envoi.

Au cours du 1er trimestre, nous avons le plaisir de vous convier à deux expositions artistiques : « Limpide » (Pietro Quacquarelli et Guy Schotte) et « Calligraphies du monde au fil du temps » (Aureum Vellus et Souéloum Diagho). De son côté, la Cellule Culture de l'UCL-Mons invite le photographe David De Beyter (« Concrete Mirrors »). En outre, nous vous proposons une visite de l'Artothèque, pour les enfants, la nuit du conte et la première partie des ateliers d'écriture de Delphine Gérard et Didier Georges.

Chaque trimestre, Interface vous convie à retrouver Déborah Lo Mauro (pour Art et Mémoire), Gérard Waelput (pour son étude de Jacques Du Broeucq), André Faehrès (pour le Petit Patrimoine) et Bernard Detry (pour ses Chroniques villageoises).

Encore un mot : merci de ne pas oublier votre cotisation. Le nerf de la guerre...

Bonne année 2016 !

Jean Schils

Cotisations et abonnements

Votre cotisation est notre seule source fixe de revenus. Participez à notre action, aidez-nous !

Deux formules:

- A. Vous voulez être tenu au courant de nos activités, vous sympathisez à nos actions et vous voulez recevoir *Interface* quatre fois par an

l'abonnement s'élève à 12 €

- B. Vous voulez participer plus activement à nos activités en assistant à nos réunions lorsque les sujets vous intéressent, vous voulez être convoqués aux assemblées générales annuelles et prendre part aux votes, vous êtes abonné à *Interface* en nous aidant financièrement, vous recevez notre livraison annuelle des *Cahiers de la Maison de la Mémoire*

une cotisation de 25 € MINIMUM fera de vous un membre de la Maison de la Mémoire.

**Votre cotisation est à verser au compte
BE62 7765 9814 6961
de la Maison de la Mémoire de Mons**

Notre assemblée générale se tiendra au début du mois de mars.

Si vous voulez y participer en tant que membre, **il faut impérativement que votre cotisation de 25 € minimum nous parvienne avant fin janvier.**

Afin de faciliter l'enregistrement de votre cotisation, nous vous prions de bien vouloir utiliser le bulletin de versement ci-joint et d'inscrire en communication le numéro qui se trouve sur l'étiquette adresse à proximité de votre nom.

Pour tous renseignements vous pouvez vous adresser à

**Pierre MOINY, rue du Grand Trait, 173
7080 - LA BOUVERIE 065/666914
e-mail : maisondelamemoire.mons@gmail.com
Site Internet : <http://www.mmemoire.be>**

**Le site de la Maison de la Mémoire de Mons a été renouvelé
Venez le visiter**

<http://www.mmemoire.be>

Vous y trouverez l'histoire de notre association, des informations pratiques et tous les renseignements sur nos activités



Si vous souhaitez recevoir notre bulletin de liaison en format papier pour cette année 2015, veuillez nous en informer en nous contactant à l'adresse suivante :

maisondelamemoire.mons@gmail.com

Activités

CYCLE PALLETTES



Limpide
Pietro Quacquarelli et Guy Schotte

Pietro Quacquarelli

Né en Italie, mais Montois depuis 45 ans, j'ai toujours aimé l'art. J'ai d'ailleurs suivi mes premières formations en gravure sur verre et pyrogravure dès mes 13 ans.

J'ai toujours aimé me perfectionner, entre autre en gravure et taille sur verre. Diplômé en vitrail, je suis encore actuellement en formations à l'école des métiers d'arts du Hainaut, cette fois en fusion et thermo-formage.

Les pièces que je présente sont une illustration de ce que j'aime avec le travail sur le verre en fusion : sa souplesse et sa flexibilité. Cela me permet de laisser libre cours à mon inspiration, c'est comme si le verre me parlait, qu'il bougeait.

Le fait d'avoir goûté à toutes les différents disciplines autour du verre, m'ouvre des possibilités illimitées d'inspiration et de création....
Affaire à suivre.



Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
 rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Du samedi 16 janvier au samedi 6 février
Vernissage le vendredi 15 janvier de 19 h 30 à 21 h

Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 17 h
le samedi de 10 à 17 h

Contact : Gérard Gobert 0476 / 47 45 96

Guy Schotte

Passionné de photo depuis mon plus jeune âge, j'ai pourtant travaillé dans l'industrie du médicament pendant près de 25 ans. Depuis 2011 la photo est devenu le centre de mes intérêts quand j'ai décidé de faire de ma passion mon métier.

Quant à l'intérêt pour la photo sous l'eau, elle est venue lors de mes premières plongées en mers chaudes, et l'enthousiasme ne m'a plus quitté depuis. Autodidacte, mais ayant suivi plusieurs formations et perfectionnements, j'ai pris plaisir à jouer avec le reflet naturel de la surface de l'eau. C'est en combinant la lumière, les couleurs et la grâce féminine, essentiellement, que je crée mes images.

Toujours à la recherche de nouvelles idées et techniques, j'évolue lentement dans mon univers où l'apesanteur et l'apnée contribuent à la détente et l'inspiration.



Partant de deux disciplines fort différentes, Pietro et Guy se sont très vite trouvés des points communs à leur passion. Tous deux expriment au travers de leur art, une harmonie de mouvement, une recherche d'élégance avec en commun la transparence du matériau. Pietro, artiste verrier, utilise le verre limpide pour créer ses œuvres sorties de son imaginaire, tout en souplesse et plein de grâce. Guy par contre se jette à l'eau pour réaliser ses photos tout aussi oniriques en demandant à ses modèles de se mouvoir en apesanteur dans une eau limpide. Il en ressort des images pleines d'élégance mettant en avant la beauté féminine.

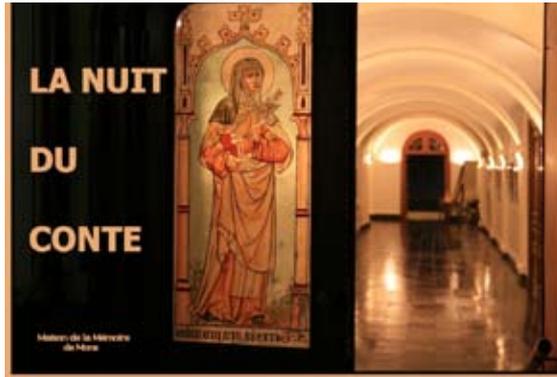
Activités

CYCLE PAROLES



La nuit du conte avec Nadine Lefèvre

La Maison de la Mémoire de Mons organise, une nouvelle fois, le 25 janvier prochain (du vendredi soir à 20 h au samedi matin à 9 h, la « Nuit du Conte » activité de loisirs destinée aux enfants de 11/12 ans. Cette soirée prolongée au cours de laquelle les enfants sont confiés à la voix d'une spécialiste de la narration, Mme Nadine Lefèvre, se déroule dans le cloître et la chapelle de l'ancien couvent des Sœurs noires, lieux chargés d'histoire et propices au développement de l'imagination. Les participants logent au couvent, encadrés d'étudiants, la bienveillante surveillance du président Jean Schils qui veille sur place. Un petit déjeuner est prévu au réveil après lequel les parents reprennent leur(s) enfant(s)



à 9 h. Chacun se chargera d'apporter matelas, sac de couchage, pyjama, bonne humeur, lampe de poche ainsi qu'une participation de 12 euros et en route pour l'aventure. Le paiement de cette participation, qui comprend le petit déjeuner, se fait sur place ; par contre, l'inscription préalable est obligatoire et se fait uniquement par téléphone auprès de Mr Didier Georges au 0498/536940. Pour des raisons pratiques, le nombre d'inscriptions est limité : n'attendez donc pas la dernière minute ! Dernier point : en cas de désistement, il est impératif de prévenir par respect pour ceux qui n'auraient pas pu s'inscrire faute de place...

Didier Georges

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
 rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Du vendredi 22 janvier à 20 h au samedi 23 janvier à 9 h

P.A.F : 15 euros

RESERVATION OBLIGATOIRE :

Didier Georges 0498 / 53 69 40

Activités

CYCLE PERIPLES 

A la rencontre de l'Artothèque et de son conservateur Visite insolite et entretien

L'Artothèque est certainement le plus original des musées créés à l'occasion de Mons 2015. Il est installé dans l'ancienne chapelle des Ursulines, réaménagée en 7 niveaux superposés. Son principe est simple : regrouper toutes les collections qui appartiennent à la Ville tout en permettant aux visiteurs de les visualiser mais sans entrer dans les réserves. Comment est-ce possible ? Tout simplement grâce à la numérisation. Le public est donc convié à une visite virtuelle, étonnante par la performance des moyens techniques mis en œuvre.



Toutefois nous vous proposons d'aller plus loin. La visite commencera par un exposé du Conservateur, M. Michel De Reymaeker. Elle se prolongera par la visite des étages dont l'accès est généralement interdit au public. Et selon la tradition, se clôturera par le verre de l'amitié, qui sera l'occasion d'un échange avec M. De Reymaeker, que nous remercions déjà.

Attention ! Visite limitée à un groupe de 20 personnes !

***Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart***

***Le samedi 20 février à 14 h
P.A.F : 6 euros (verre de l'amitié compris)
RESERVATION OBLIGATOIRE :
Pierre Moiny 065 / 66 69 14
RENDEZ-VOUS : devant l'Artothèque
(square Roosevelt) à 14 h***

Activités

CYCLE PALLETTES



Calligraphies du monde au fil du temps Le groupe Aureum Vellus et Souéloum Diagho

Aureum Vellus



Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Anciens élèves de Michel Gouttebarga (calligraphe, enlumineur et parchemineur de Pry-lez-Walcourt décédé en 2008), nous nous retrouvons au sein du groupe “Aureum Vellus ” pour continuer à pratiquer nos acquis. Mais, nous n’hésitons pas à poursuivre notre formation auprès de calligraphes et enlumineurs belges ou français. Partis de l’apprentissage des calligraphies historiques, nous aimons aussi développer notre créativité et explorer d’autres voies artistiques : reliure, peinture, livres-objets...
Les sites web “ www.aureum-vellus.free-h.net ”
et “www.enluminure.be” vous donneront un aperçu de nos réalisations.

Du samedi 19 mars au dimanche 10 avril
Vernissage le vendredi 18 mars de 18 h 30 à 20 h 30
Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 17 h
les samedis et dimanches de 14 à 17 h
DEMONSTRATIONS :
les samedis et dimanches de 14 à 17 h
Contact : Gérard Gobert 0476 / 47 45 96

Activités

Souéloum Diagho

Les tfinagraphics

L'écriture des Kel Tamach, que nous appelons Touareg (pluriel de Targui), remonterait à 1.000 avant Jésus-Christ.

D'origine lybique, sans voyelles à l'origine, elle se partage entre les cinq pays où l'on trouve des Touareg : Mali, Niger, Algérie, Lybie, Maroc. Pour la lire, il faut parler la langue tamachek.

Les tfinagraphics sont la calligraphie de cette écriture stylisée. Chaque dessin est composé de lettres travaillées et composées pour donner une écriture symbolique. Dans la culture « touareg », toute chose a un sens utilitaire et décoratif à la fois.

Les tfinagraphics sont nées pour rendre hommage à cette écriture et à cette culture, plus particulièrement dans l'Adah ou Adrar des Ifogas, au Mali.

Souéloum Diagho



Activités

CYCLE PAROLES



Kasàlà

Atelier d'écriture animé par Delphine Gérard et Didier Georges

Au départ des œuvres exposées par Aureum Vellus et Souéloum Diagho, la Maison de la Mémoire vous convie à deux ateliers d'écriture autour du kasàlà, une démarche inspirée des traditions orales africaines, qui consiste à mettre en pratique la célébration : célébrer la vie à travers la personne et ses ancêtres, les astres, la nature et les multiples phénomènes qui portent la vie. Une telle parole conduit inévitablement à une meilleure attention, une présence maximale au monde et à l'Homme, qui débouche sur l'émerveillement. L'écriture s'enrichira de l'énonciation dans le groupe et de l'écoute partagée. « Le kasàlà nous sculpte, fait de nous des chefs-d'œuvre, de meilleurs humains, plus attentifs, plus aimants, plus pacifiques. »

Aucune connaissance préalable requise. Les 2 ateliers forment un tout. Une proclamation publique clôturera les ateliers lors de la soirée du 16 avril à 20 heures.



Les samedis 19 mars et 16 avril, de 14 à 19 h

P.A.F. : 20 euros

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaMRENSEIGNEMENTS et RESERVATIONS :

rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONSDidier Georges 0498 / 53 69 40

Entrée par la rue du Grand Trou Oudartou georges.didier@live.be

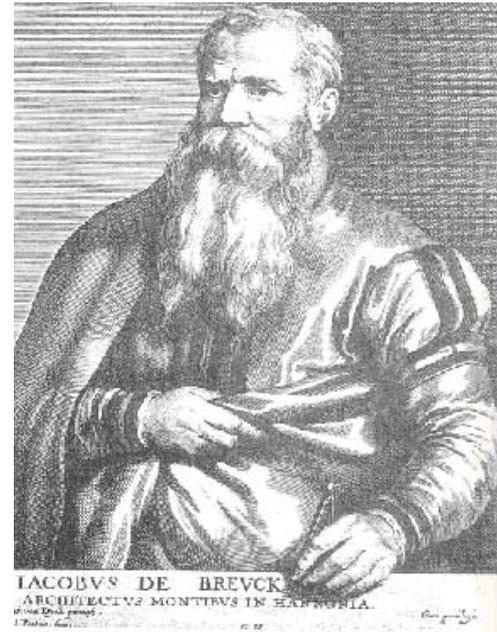
Jacques Du Broeucq et son temps

Jacques Du Broeucq est né au début du XVI^e siècle. Comme il a vécu environ 80 ans, âge très respectable pour l'époque, sa vie est à mettre en parallèle avec un siècle extraordinaire qui a vu s'affronter des grands hommes d'Etat comme Charles Quint ou François I^{er}. C'est également une époque pendant laquelle les Espagnols et les Portugais élargissent nos connaissances géographiques; je pense par exemple à l'expédition de Magellan qui réalise le premier tour du monde. Mais c'est aussi une période très riche dans le domaine de la culture. JDB est contemporain des surdoués de la peinture que sont Michel-Ange ou Raphaël pour ne citer que deux artistes illustres. Et bien entendu le XVI^e S. est une époque de remise en question au niveau de la religion : Luther et Calvin vont influencer la vie de notre sculpteur montois. Voilà donc une période exaltante, une époque de « géants » que je vais vous évoquer en quatre parties dans les numéros de la revue Interface 2016:

- Les années « mystère » : 1500 (?) - 1535 (?) : janvier 2016
- Les années de gloire : 1535 (?) - 1548 : avril 2016
- L'année faste : 1549 : août 2016
- Les années sombres : 1550-1584 : octobre 2016

Portrait de Jacques Du Broeucq dessiné par Antoine Van Dijck et gravé par Paul Pontius.

Document extrait de Didier R., *Jacques Du Broeucq, Sculpteur et maître artiste de l'Empereur*, Ars Libris, 2000, p. 12



Première partie : Les années « mystère » : 1500 (?) - 1535 (?)

1 - La jeunesse 1500 (?) - 1530 (?)

Le contexte

Nos régions sont sous la direction des Habsbourg (Philippe le Beau puis Charles Quint). Mais l'administration de nos provinces est le fait de Marguerite d'Autriche, la tante de Charles Quint. Celui-ci effectue sa Joyeuse entrée à Mons en 1515.

Au niveau de la politique européenne, les guerres d'Italie ravagent l'Europe. Si les batailles de Marignan ou de Pavie sont bien connues, on doit mentionner également le sac de Rome en 1527 par les troupes de Charles Quint. C'est donc une ville dévastée que Du Broeucq visitera quelques années plus tard.

Dans un autre domaine, l'expédition de Magellan (1519-22) prouve expérimentalement la sphéricité de la terre et pendant ce temps Hernan Cortés conquiert l'Empire aztèque au prix d'un massacre dont on a trop vite oublié l'ampleur. L'Espagne se positionne donc comme la première puissance coloniale du XVI^e S.

La religion connaît également des changements profonds. Si Calvin voit le jour en 1509, c'est évidemment Luther qui porte les premiers coups au monopole religieux catholique. Le 31 octobre 1517, il placarde sur la porte de l'Eglise de Wittenberg les quatre-vingt-quinze thèses qui vont déclencher la Réforme en Allemagne. Les idées de Luther vont rapidement se diffuser en Europe obligeant l'Eglise catholique à réagir en rétablissant l'Inquisition et en promulguant les premiers Placards (1529). Les guerres de religion sont à nos portes.

On n'aurait pas assez de place pour énumérer les nombreux artistes de génie qui exercent leur talent à cette époque. Je me bornerai à rappeler que la Joconde de Léonard de Vinci, le David de Michel-Ange ou les Chambres du Vatican de Raphaël sont des chefs d'œuvre du début du XVI^e S. Il y avait donc beaucoup de « bonnes fées artistiques » penchées sur le berceau de Jacques Du Broeucq.

Pour sa part, Erasme, dans le domaine des idées, plaide pour une plus grande tolérance. Il est malheureusement peu écouté ; la suite de l'histoire le prouvera.



Portrait de Charles Quint, 1516,
par Bernard van Orley



Martin Luther en 1528 par
Lucas Cranach l'Ancien



Desiderius Erasmus par
Hans Holbein le Jeune

Et Dubroecq ?

Quand est-il né ?

Nous n'avons aucun document pour connaître la date précise. Il faut donc émettre des hypothèses en partant de l'idée que les chanoinesses n'auraient pas choisi un sculpteur débutant et sans expérience pour mener à bien les statues du jubé (début des travaux en 1535). Dans le même ordre d'idée, Jean de Hennin-Liétard n'aurait pas été confié un budget pharaonique pour l'édification du château de Boussu (1539) à un architecte à peine sorti de ses chères études. On peut donc supposer que Jacques Du Broecq est né entre 1500 et 1510 ce qui lui donnerait une trentaine d'années, pour réaliser les œuvres que nous pouvons dater.

Où est-il né ?

A Mons bien entendu. C'est du moins ce que tous les historiens affirment. Tous ? Non, malheureusement, François Guichardin, contemporain de Du Broeucq, vient jeter le doute. Il prétend en effet que celui-ci est né à Saint-Omer. Les historiens du Pas-de-Calais ajoutent également que le patronyme est présent dans leur région. A ceci, on peut toujours répondre que Guichardin s'est souvent trompé dans ses affirmations et qu'à Mons on possède également une belle brochette de Dubroeucq comme Jacquemart du Broeucq dit le Juif, échevin de Mons de 1391 à 1407 ou Adrien, Barbe, Collart, Rolland, Simon et bien d'autres Du Broeucq, au début du XVIe S. Enfin l'encrege montois de la vie privée et de la carrière de notre sculpteur font, à mon avis pencher la balance en faveur de la Capitale Culturelle 2015.

Sa formation ?

C'est le silence total à ce sujet. Aucun document ne vient éclairer l'apprentissage de Jacques Du Broeucq. On peut légitimement penser que, adolescent doué, il a reçu une excellente formation de sculpteur mais aussi d'architecte et que les mathématiques ne devaient pas lui être étrangères. Sinon comment expliquer que des personnes influentes (voir ci-après) vont s'intéresser à ce jeune artiste et lui faciliter son départ pour l'Italie où il pourra perfectionner sa technique et être confronté au gratin artistique du moment.

2 - Le voyage en Italie 1530 (?) - 1535 (?)

Le contexte

Marie de Hongrie devient Régente des Pays-Bas en 1531. Comme mécène, elle jouera un rôle majeur dans la carrière de Du Broeucq comme nous le montrerons dans le prochain article.

Loin de nos contrées, en Amérique du Sud, François Pizarre conquiert l'Empire Inca dans un bain de sang. Pour l'anecdote, l'Inca avait versé une rançon de 88 mètres cubes d'or pour négocier sa libération. Cela donne une petite idée de la richesse de cet empire qui a attiré la convoitise des conquistadores.

Le 25 juin 1530, les protestants présentent au souverain la Confession d'Augsbourg, texte fondateur du « Luthéranisme » rédigée par Philippe Melanchthon. Mais Charles Quint la fait proscrire par la Diète dont les membres sont a fortiori catholiques. Les deux camps fourbissent leurs armes et la paix s'éloigne de plus en plus.

Un nouveau courant artistique, le Maniérisme, se développe quand Du Broeucq parcourt l'Italie. Si l'on observe La Vierge au long cou du peintre Parmigianino (1534) on voit nettement la rupture avec la Renaissance : l'absence de symétrie, la recherche du mouvement, le raffinement dans le traitement des draperies et la torsion des corps (la figura serpentina) dessinant un « S ». Véronèse, Tintoret, Cellini, Bologne sont des artistes maniéristes, sans oublier évidemment notre célèbre sculpteur montois qui a retenu les leçons de son séjour transalpin.

N'oublions pas également que durant cette période la ville de Mons voit la naissance de Roland de Lassus et que les Chanoinesses ont un ambitieux projet de Jubé pour Sainte-Waudru.



Marie de Hongrie, 1519
par Hans Maler



Parmigianino, La Vierge
au long cou, vers 1534

Et Dubroecq ?

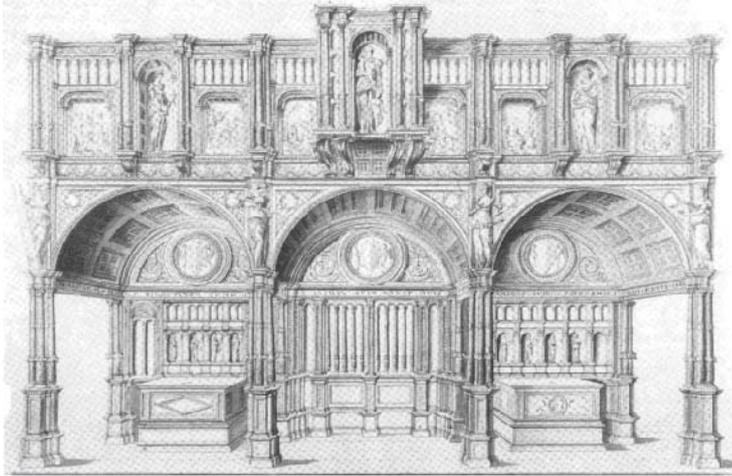
Ici également, il faut être prudent.

Guichardin et la biographie de Jean de Bologne, élève de Du Broeucq, font allusion à un séjour en Italie. Sans plus ! Mais c'est son œuvre qui atteste sa présence au-delà des Alpes. Ses sculptures maniéristes uniques à cette époque dans nos régions montrent bien un contact étroit avec les sculpteurs de la péninsule. De même son style architectural atteste une grande connaissance de l'architecture antique et renaissance : utilisation du bossage antique, emploi des ordres, encadrement des portes et des fenêtres, cheminées, fontaines...

Mais pour profiter pleinement d'un voyage d'études, il faut des appuis, des recommandations et ... des finances. On avance traditionnellement que les Chanoines de Sainte-Waudru auraient été les mécènes de maître Jacques ; c'est possible comme le montre son implication dans la réalisation du jubé quelques années plus tard. Une autre hypothèse est séduisante : Jean de Hennin-Liétard. Le seigneur de Boussu, familier de Charles Quint, accompagne fréquemment son maître en Italie et notamment à Gènes en 1533. Il est donc possible que Du Broeucq soit du voyage car beaucoup de caractéristiques de l'architecture génoise se retrouveront dans l'édification du château de Boussu en 1539.

La datation de son séjour transalpin est très hypothétique et se base uniquement sur le fait que l'artiste devait avoir terminé son apprentissage pour aller se perfectionner sous d'autres cieux (soit 20-25 ans). Si on part de l'idée qu'il a pu naître en 1505, on arrive aux environs de l'année 1530 pour le début de son voyage. Quant à son retour en 1535, beaucoup d'historiens avancent cette date en suggérant que l'avant-projet du Jubé daté avec certitude de 1535 serait de la main de Du Broeucq.

Le premier tiers de la vie de Jacques Du Broeucq nous échappe donc totalement, ou presque. Mais prenons patience car sa prestigieuse carrière va bientôt débiter et les documents vont nous permettre de comprendre un peu mieux la vie de cet artiste incomparable.



Avant-projet du Jubé de Sainte-Waudru, 1535.

Ce dessin serait de la main de Du Broeucq ?

Mons, Archives de l'Etat

Gérard Waelput

Pour en savoir plus...

Hedicke, R., *Jacques Dubroeuq de Mons*, traduit de l'allemand par E. Dony, Bruxelles, 1911, ACAM, t. 40.

Didier, R., *Jacques Dubroeuq, sculpteur et maître artiste de l'Empereur (1500/1510-1584)*, Ars Libris, 2000, 247 p.

Jacques De Broeucq de Mons (1505-1584), Maître artiste de l'Empereur Charles Quint, Catalogue d'exposition, Ministère de la Communauté Française, 2005.

Prochain article : Les années de gloire : 1535 (?) -1548, dans l'Interface du mois d'avril 2016.

Art et Mémoire

Les Soeurs Noires célébrant leur retour au couvent

Le couvent des Soeurs Noires, aujourd'hui Ateliers des Fucam et siège de la Maison de la Mémoire, est un lieu chargé d'histoire. Il suffit de regarder la façade et ses boulets de canon pour que s'offrent à nous les traces du passé. Il en va de même pour le "trésor" des Soeurs Noires, qui regorge de pièces de dévotion, calices, ornements liturgiques, peintures... Toutes ces oeuvres constituent un riche patrimoine, qui nous est familier depuis l'exposition de 2004.

Quelle meilleure entrée en matière que le tableau des *Soeurs Noires célébrant leur retour au couvent en 1802 sous la protection de saint Augustin* ? Les religieuses y sont représentées en prière, les yeux vers le ciel, regardant l'apparition de saint Augustin. Une date y est peinte, dans le bas du tableau : 1802. Elles sont rassemblées dans un intérieur, que l'on peut facilement identifier comme étant la chapelle, avec ses verrières hautes et son autel muni d'un tabernacle surmonté d'un crucifix.

Cette peinture nous présente une sorte de "photo" des Soeurs Noires en 1802. Que pourrait en dire un historien de l'art curieux de décoder une oeuvre ?

Le regard de l'historien de l'art

Commençons par la *composition*. On peut y voir un groupe de soeurs, placées de manière extrêmement symétrique de part et d'autre d'une ligne centrale. Cet espace central, laissé vide et aéré, invite justement le regard du spectateur à monter vers le haut du tableau pour y trouver la figure de saint Augustin, porté par un nuage rayonnant d'un halo divin. Cette stricte séparation entre le groupe des soeurs au sol et saint Augustin sur son nuage céleste permet au spectateur de distinguer clairement les deux plans différents représentés ici. Les religieuses se trouvent sur le plan terrestre, tout comme le spectateur, tandis que le saint est de l'ordre de l'apparition et se trouve sur le plan céleste.



Les Soeurs Noires
célébrant leur
retour au couvent
en 1802 sous la
protection de saint
Augustin
Date peinte,
anonyme,
123 x 148,5 cm

Toutes les lignes de la composition convergent vers une certaine direction et créent la *perspective*. Celle-ci permet à l'artiste de moduler l'espace et de donner une impression de profondeur. Ces lignes amènent le regard vers un point, appelé point de fuite, qui correspond ici au tabernacle sur l'autel de la chapelle. Le tabernacle contient le ciboire, pièce d'orfèvrerie souvent précieuse se présentant sous la forme d'un calice surmonté d'un couvercle, orné le plus souvent d'une croix. Par un habile jeu de construction géométrique, l'artiste joue donc avec l'espace pour faire circuler le regard du spectateur des soeurs vers saint Augustin, pour ensuite revenir sur le point central de la composition et du sujet représenté: le tabernacle, siège du Saint-Sacrement.

Passons maintenant à la *couleur*. Le groupe des soeurs forme un masse noire, dans la partie inférieure du tableau, par la couleur de leur uniforme. Par opposition, saint Augustin est dans une zone éclairée, dont émane la lumière de la scène. On peut tracer une ligne verticale traversant saint Augustin et coupant la composition en deux parties égales, ainsi qu'une ligne horizontale séparant les soeurs de l'espace de saint Augustin. La couleur sert ici d'appui à la composition. A première vue, on distingue le groupe de soeurs dans l'ombre et le saint dans le halo de lumière divine. La lumière vient d'en haut, du ciel, de Dieu.

Autre détail intéressant au niveau des couleurs: une des soeurs ne porte pas l'habit conventuel noir, mais une robe et un voile blancs. Il doit s'agir une novice.

Les couleurs ne peuvent plus être vues telles qu'elles ont été peintes par l'artiste en 1802. Un vernis jauni (suite à l'oxydation des matériaux) étouffe les couleurs et ne permet pas d'apprécier la profondeur et les détails de la composition à leur juste valeur.

Le regard de l'historien

Que s'est-il donc passé en 1802 ? Pour le savoir, il faut se replonger dans l'histoire du couvent.

La fin du XVIIIe siècle voit fleurir des menaces de suppression des ordres religieux lors de la révolution, que ce soit dans le nord de la France ou dans nos régions, qui semblent toutefois épargnées quelques temps par toutes ces mesures. Nous avons conservé un document daté de 1796, requête des Soeurs Noires à l'administration révolutionnaire afin de faire valoir leur dévouement à la population. Dans ce document, les soeurs expriment leur opposition aux mesures prises contre

les ordres religieux et défendent avec fermeté leur communauté en évoquant les pertes de leur congrégation lors des soins prodigués aux pestiférés. Le répit sera de courte durée, les soeurs sont bel et bien expulsées de leur couvent en 1798. Durant quelques années, les soeurs sont éparpillées, espérant un retour dans leur couvent. Mais la nouvelle législation de Napoléon leur permet de demander la restauration de leur communauté et la restitution de leurs biens. Le 21 août 1802, le préfet du département de Jemappes autorise les soeurs à reprendre leur activité charitable dans leur ancien couvent.

Que vient faire saint Augustin dans ce tableau commémoratif ? Pour le savoir, il faut se rappeler que les Soeurs Noires sont issues du béguinage de Cantimpret. Aspirant à entrer pleinement dans la vie religieuse, elles sont autorisées en 1484 à former une congrégation. Elles ne sont pas les seules puisque les Pauvres Soeurs et les Soeurs Grises font de même. Appelées à choisir une Règle de vie, elles adoptent celle de Saint Augustin, plus adaptée à des religieuses obligées de sortir quotidiennement de leur couvent pour assurer les soins aux malades.

Peut-on identifier les quatorze soeurs représentées ? Les archives du couvent ayant disparu, ce n'est plus possible. Mais nous savons qu'elles étaient au nombre de 17 en 1787. Dix ans plus tard, leur nombre, en tenant compte des décès et du recrutement qui stagnait quelque peu à l'époque, devait être légèrement moindre. Nous savons aussi que seules 8 soeurs reviennent prendre possession du couvent en 1802, certaines étant décédées entre 1798 et 1802. De 17 à 8, on a perdu la moitié de la communauté en une quinzaine d'années. Pourquoi alors représenter quatorze soeurs? Bien qu'un petit nombre d'entre elles retrouve le chemin du couvent, les postulantes auraient été en nombre pour assurer la relève. Et il est probable que le tableau ait été peint bien après l'événement.

La chapelle représentée est-elle bien celle du couvent ? Ceux qui la connaissent retrouveront bien dans ce tableau l'architecture de la chapelle conventuelle, telle qu'elle s'offre à voir aujourd'hui. Erigée en 1514 dans un style gothique tardif et consacrée en 1516, elle ne fut pas épargnée par le bombardement de la ville lors du siège de 1691. Elle devra être restaurée après cet événement dramatique, entre 1692 et 1715. Mais nous ne reconnaissons évidemment pas dans ce tableau le décor actuel de l'intérieur. Celui-ci, de style néo-gothique, date de la rénovation effectuée en 1877-1878. Un nouvel autel y est installé en 1908. La chapelle actuelle a donc subi des remaniements successifs.

Quelle est la place de cette oeuvre dans le contexte artistique du début du XIXe siècle ? L'art religieux du XIXe siècle a été occulté par le grand siècle flamand marqué par Rubens, tout comme l'art du XVIIIe siècle. Il n'y a pas de grands noms avant 1830. La Belgique est plutôt marquée à l'époque par le réalisme belge, l'impressionnisme ou encore l'art du paysage, avec des noms tels que Ensor, Spillaert, Guillaume Vogels, Charles De Groux, Constantin Meunier, ou encore Henri Leys. Les thématiques sont donc le réalisme, avec comme sujet la scène quotidienne, le labeur, le paysage, mais pas les scènes religieuses. Un argument de plus en faveur de ce tableau, trop rare exemple d'un art relégué dans le fond des églises.

Un souhait pour conclure

L'état actuel du tableau ne correspond plus à l'état originel de l'oeuvre. Fragiles, les peintures ont souvent été restaurées deux ou trois fois. Nous avons déjà évoqué le vernis oxydé et jauni qui obstruait l'oeuvre en étouffant les couleurs. Toute la profondeur du tableau est perdue, ainsi que les détails des habits des soeurs, par exemple. Une partie de la lecture du tableau est donc entravée par cette couche jaunâtre.

Les oeuvres sur toile peuvent être facilement déplacées, de par la légèreté de la toile, contrairement aux oeuvres peintes sur panneaux de bois, mais elles souffrent d'une plus grande exposition aux chocs et perforations. Ce tableau n'a pas évité ces risques : de belles déchirures ornent le bas du tableau. Un relâchement général de la toile par rapport au châssis est également à déplorer. Ce relâchement crée des déformations, surtout visibles dans le bas du tableau, qui finissent par créer des tensions sur la couche picturale.

Cette oeuvre ne mériterait-elle pas d'être restaurée ?

Déborah Lo Mauro

Chroniques villageoises

Spiennes, village aux multiples (re)sources

Chacun des dix-huit villages de l'entité de Mons a son charme et sa propre histoire. Ils vivent toutefois tous dans l'ombre de la ville et méritent d'être mieux connus. C'est la raison d'être de cette chronique. Après Havré et Saint-Symphorien, en voici le troisième volet : Spiennes.

Le village de Spiennes est particulièrement évoqué pour ses minières néolithiques inscrites au Patrimoine mondial de l'Humanité : parmi les plus vastes (100 ha) et les plus anciens centres d'extraction minière d'Europe. Mais le sous-sol de Spiennes contient une autre richesse bien moins connue : l'eau potable !

A plusieurs reprises, en traversant pédestrement le village en direction du hameau de Petit-Spiennes, mon attention avait été attirée par une petite construction carrée, en briques, apparemment à l'abandon, jouxtant la rivière La Trouille, sur sa rive droite.



Rue des Prisonniers, à hauteur de la rue des Sources

Durant l'été 2008, ma curiosité l'emporta : je m'approchai de l'édifice et en fis le tour. A l'arrière, au niveau du sol, deux arches. De l'eau s'écoulait à grand débit de l'une d'elles. Il me parut évident qu'il s'agissait d'une source et plus précisément d'un ancien captage d'eau potable.



Après avoir pris quelques photos de lieux, je poursuivis ma balade. Et les choses en restèrent là durant cinq ans.

Jusqu'au jour où, au hasard d'une recherche historique dans les Annales du Cercle Archéologique de Mons, ma curiosité fut attisée par une très intéressante étude de M. Bruno Van Mol, Ingénieur aux Ponts et Chaussées honoraire, consacrée à la Machine à Eau du Boulevard Dolez à Mons, station de pompage de la distribution d'eau de 1871 à 1974 (*).

Cet article permit de mettre en perspective ma découverte antérieure et d'en conclure que durant plus d'un siècle, l'« eau courante » des montois provenait exclusivement du village de Spiennes !

En voici quelques détails.

Avant le milieu du XIXème siècle, la distribution d'eau dans les villes et particulièrement à Mons n'était assurée que par des puits publics installés en divers endroits de la ville. Il est, à ce propos, intéressant de remarquer qu'aujourd'hui des inscriptions commémoratives gravées dans de la pierre bleue sont çà et là visibles dans le centre de Mons et portent l'inscription « Suppression d'un puits public mis au jour lors des travaux d'aménagement ».

En mai 1865, les autorités de la ville de Mons approuvèrent le projet du conseiller communal DRION consistant à alimenter en eau courante les montois à partir de sources du village de Spiennes.

Afin de mettre l'eau potable sous pression, il fut notamment décidé de construire dès 1870 un bâtiment le long du Boulevard DOLEZ : la Machine à Eau.

On y installa deux pompes actionnées par des turbines hydrauliques alimentées par l'eau (non potable) de La Trouille via un barrage-déversoir, et une pompe à vapeur venant en renfort des deux autres. Lorsque la demande en eau potable était importante, l'ensemble des pompes fournissait plus de 6500 mètres cube d'eau potable par jour. Une seconde pompe à vapeur sera installée entre 1898 et 1900 avant que des pompes entraînées par un moteur électrique ne prennent la relève vers 1930.



La Machine à Eau restaurée,
boulevard Dolez

Mais d'où venait précisément l'eau potable ? De Spiennes, nous l'avons dit. D'abord de **la source dite du Trou-de-Souris** (dont nous avons retrouvé la trace en 2008 - cf. supra), par gravité : elle avait un débit moyen de 4000 mètres cube par jour. Elle alimenta la Machine à Eau jusqu'en 1958.

Une canalisation souterraine de 3735 mètres de long, en fonte, d'un diamètre de 35 cm, avait été mise en place ; elle longeait La Trouille, traversait le village d'Hyon et arrivait à la Machine à Eau parallèlement au boulevard. Cette conduite en fonte fut doublée en 1933 d'une conduite en acier de 60 cm de diamètre (toujours opérationnelle).

A partir de 1898, une seconde **source dite de Lavallière**, située le long du ruisseau éponyme, également sur le territoire de Spiennes, rue de Nouvelles (avant le pont de l'ancienne voie ferrée) fut également mise en exploitation. Ce captage (toujours en activité de nos jours) est constitué d'une galerie de 110 mètres de longueur (2 mètres de largeur et 2,5 mètres de hauteur) creusée dans la craie du plateau de Petit-Spiennes. Le débit journalier peut atteindre 12.000 mètres cube. Il est de 7.300 actuellement.

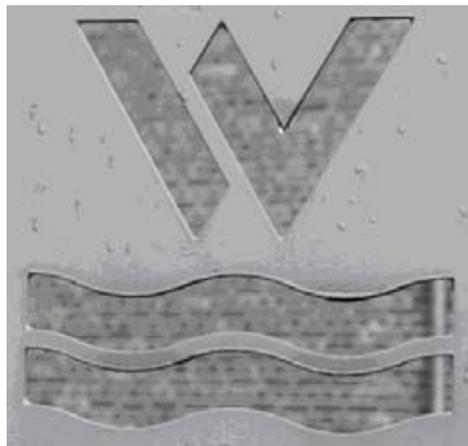
Un bâtiment double chapeaute le captage et une conduite d'environ 500 mètres de long relie cette source à la première du Trou-de-Souris.



Le captage de Lavallière

De nos jours, l'eau potable de la ville de Mons provient d'un captage de l'IDEA à Cuesmes et de la source de Lavallière de Spiennes, toujours en activité.

Une belle illustration de la dépendance de la ville à l'égard de ses villages...



Logo de la société wallonne des eaux SWDE

Bernard Detry

(*) Bruno Van Mol, Ingénieur aux Ponts et Chaussées honoraire, ancien président du Cercle Archéologique de Mons *La Machine à Eau du Boulevard Dolez à Mons, station de pompage de la distribution d'eau de 1871 à 1974 – Annales du Cercle Archéologique de Mons – Tome 79 – 2002 – pages 307 à 329.*

Le Petit Patrimoine Montois



Un chronogramme est une phrase, souvent en latin, comportant des lettres mises en majuscules qui correspondent à des chiffres romains dont l'addition donne une date. Lorsqu'il est placé sur un bâtiment, il donne la date de sa construction.

On trouve très peu de façades montoises comportant un chronogramme sculpté dans la pierre.

J'en connais cinq. Trois sont facilement visibles. Pour les deux autres, il faut pouvoir ouvrir des portes. C'est le cas pour celui représenté ci-dessus. Il se trouve sur la façade de la maison, en retrait, sise au n° 13 de la rue de la Terre du Prince.

Un chronogramme très peu connu des Montois

Il faut que la porte à rue soit ouverte pour découvrir le bâtiment classique, à deux niveaux de 10 travées, situé au fond d'une cour.

Celle-ci sert de parking et sa partie gauche a été réduite lors de la construction d'une série de garages. Le chronogramme se trouve juste au-dessus de la porte d'entrée. On peut y lire :

PASCE AGNOS MEOS
DILECTOS ET OVES
JOANN - CAP - XXI

Pais mes agneaux bien aimés et mes brebis

Jean chapitre 21

M = 1000

D = 500

C = 100

C = 100

L = 50

V = 5

I = 1.....Total : 1756



Au dessus du chronogramme (Extrait du chapitre XXI de Saint Jean) se trouve un globe terrestre, surmonté d'une croix, sur lequel est couché un agneau. Cette figure rappelle le sacrifice du Christ et son règne sur le monde.

La maison a donc été construite en 1756.

Le Petit Patrimoine Montois

A gauche de ce bâtiment se trouvait, jusqu'à la fin du 16e siècle, la Halle aux Draps. Elle occupait un vaste emplacement compris entre la Grand-Rue et la rue de la Terre du Prince. Cette grande halle correspond à l'emplacement actuel des maisons portant les numéros 10 et 12 de la Grand-Rue et 11 de la rue de la Terre du Prince.

Au 16e siècle, le progrès se manifesta dans l'enseignement public. L'instruction sans celle de la religion catholique risquait d'être favorable à la propagation du protestantisme. C'est ainsi que le pape Pie V donna un plan pour l'établissement d'écoles dominicales dans toute la chrétienté. (Bulle du 6 octobre 1567) Son successeur Grégoire XIII étendit encore cette institution (Bulle du 21 octobre 1579).

En 1573, il existait déjà une école dominicale à Mons qui était dotée par la Ville.

En 1582, elle reçut une organisation définitive. L'archevêque Louis de Berlaimont et le chanoine François Buisseret consolident son existence. Ils obtiennent pour local la halle aux draps, en échange d'un loyer annuel de 24 livres.

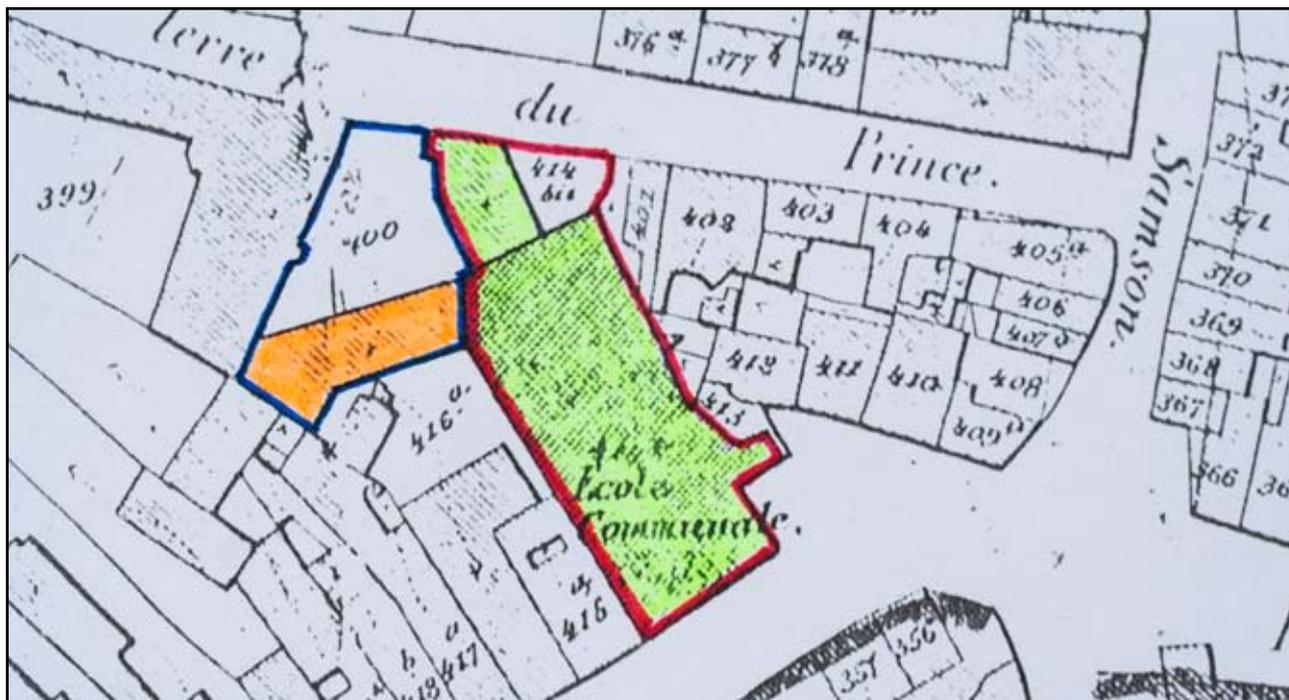
Dès le 19 juillet 1582, débute, aux frais de la ville, la construction d'une chapelle, à front de la rue de la Terre du Prince.

En 1584, la grande salle des drapiers est divisée en deux parties par une cloison (Celle-ci ne s'ouvre que pour la messe). L'une des parties est affectée à la classe des garçons. Ils y accèdent par la rue de la Terre du Prince. Les filles entrent par la Grand-Rue pour occuper l'autre partie. L'école dominicale est ouverte un mois après le jour de Pâques de 1585.

La chapelle est bénie le 29 septembre 1585, le jour de la saint Michel.

L'école est destinée à tous les enfants âgés de plus de 7 ans, garçons et filles, principalement ceux qui apprennent un métier les jours de la semaine et qui n'ont pas les moyens pour recevoir une instruction quotidienne dans les écoles particulières. Les autorités obligent les enfants, non scolarisés, à venir à l'école dominicale les dimanches et les jours de fêtes. Les cours sont donnés le matin avant la messe et l'après-midi avant ou après les vêpres. Le chanoine Buisseret, aidé d'une trentaine de maîtres et maîtresses, y enseigne la doctrine chrétienne. La préoccupation essentielle est d'inculquer le catéchisme aux enfants. Pour les meilleurs, ils peuvent apprendre les rudiments de la lecture et de l'écriture.

Un chronogramme très peu connu des Montois



Extrait du plan Popp (1865-1868) avec l'emplacement de l'école dominicale (anciennement la halle aux draps) et de la maison des intendants.

Le Petit Patrimoine Montois

Après le départ, en 1595, de l'archevêque et du chanoine François Buisseret, l'école dominicale est dirigée par des ecclésiastiques nommés intendants. L'école est florissante. Elle se développe de plus en plus. Malgré les épidémies et les troubles au 17^e siècle, l'école dominicale accueille, chaque année, plus de 2.000 élèves.

Les intendants sont à l'étroit. En 1751, ils voudraient acheter la maison située à droite de leurs locaux, du côté de la rue de la Terre du Prince, pour y tenir leurs réunions. Mais le prix est fort élevé. Ils essayent d'en obtenir l'amortissement auprès de la cour de Bruxelles et du Hainaut, sans résultat. C'est seulement en janvier 1756 qu'ils l'obtiendront. La maison est démolie en mars. En avril, les fondations du nouveau bâtiment sont terminées. La première pierre est posée le 22 avril. En mai 1756, une pierre comportant le chronogramme surmonté d'un agneau couché sur le monde chrétien est insérée dans la façade, juste au dessus de la porte d'entrée. Les travaux sont terminés en août.

Suite à l'occupation française, l'activité de l'école dominicale s'interrompt le 23 mars 1794. Ses biens sont repris par le bureau de bienfaisance le 16 mai 1801.

L'école, dotée d'un nouveau règlement, reprend ses activités à partir du 17 novembre 1804. Elle les poursuivra jusqu'en 1878. Ses biens sont alors partagés : deux-tiers vont à l'instruction publique de la ville et un-tiers au Bureau de bienfaisance. En 1883, les objets ayant appartenu à l'école dominicale sont mis en vente publique.

A partir de 1878, je trouve, dans les annuaires commerciaux, les occupants suivants pour la maison construite en 1756, sise actuellement au n° 13 de la rue de la Terre du Prince. En 1878, le bâtiment est occupé par le prêtre T. Lecourt. En 1887, s'y trouve l'agent en douane J. Barbe. De 1892 à 1897, il sert de bureau à l'industriel A. Legrand. De 1901 à 1909, c'est le bureau du Commandement supérieur de la Garde Civique. En 1914, il est inoccupé. De 1925 à 1933, le bâtiment est utilisé par l'école de couture « Les Petites Aiguilles » Elle fusionnera avec l'école des Ursulines.

Si vous connaissez d'autres pierres particulières à Mons, ayez la gentillesse de m'en avvertir. a.faehres@gmail.com

André Faehrés